

BOBBY FISCHER VIT A PASADENA

de Lars Norén

traduction Amélie Berg L'Arche Editeur

mise en scène Renaud Marie Leblanc



Photo © Sandra Ecochard

SAISON 07-08

Jeudi 29 novembre 19h00

Vendredi 30 novembre 20h45

Samedi 1^{er} décembre 20h45

Dimanche 2 décembre 16h00

Lundi 3 décembre relâche

Mardi 4 décembre 20h45

Mercredi 5 décembre 19h00

Jeudi 6 décembre 19h00

Vendredi 7 décembre 20h45

Durée : 2h30

Tarif général : 20€

Tarif réduit : 13€ (hors abonnement)

Location – réservation **04 67 99 25 00**

29 novembre / 7 décembre 07 - Théâtre de Grammont

BOBBY FISCHER VIT A PASADENA

avec

Roxane Borgna Ellen, la fille

Thierry Bosc Carl, le père

Coco Felgeirolles Gunnel, la mère

Julien Silvéreano Tomas, le fils

scénographie **Nathalie Roubaud**

costumes **Julien Silvéreano**

lumière **Erwann Collet**

assistante à la mise en scène **Josiane Ferrara**



Photo © Sandra Ecochard

Le spectacle a été créé au Théâtre de La Criée en mai 2006,
et repris dans la saison 07/08 dans le cadre d'une tournée en région Paca.

Production : Théâtre National de Marseille La Criée et Didascalies and Co,
en coproduction avec le Théâtre des Treize Vents - Centre dramatique national de Montpellier Languedoc – Roussillon
et le Théâtre Le Sémaphore - Scène conventionnée de Port-de-Bouc
Avec l'aide du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, la Drac Paca et la Région Paca
Texte édité chez l'Arche Éditeur

Rencontres
avec l'équipe de création
jeudi 29 novembre et
jeudi 6 décembre
après le spectacle

Travailler sur Lars Norén, c'est "embrasser les ombres", se frotter à une écriture crépusculaire et mordorée, où les détails se dévoilent au bord du vide. Lars Norén écrit à la lisière du cinéma, dans cet endroit où la caméra se rapproche pour distinguer le détail. C'est le contraire d'un théâtre épique. Sa fascination pour Eugène O'Neill en fait le plus américain des auteurs européens, ou l'inverse. Il y a quelque chose de l'univers de David Lynch dans ce réalisme "trop naturel". L'accumulation du détail naturaliste chez Norén procède du sentiment de malaise d'une architecture figée du quotidien.

Renaud Marie Leblanc

Bobby Fischer vit à Pasadena met en jeu une famille, banale mais dévastatrice. Fin des années 80, dans une famille bourgeoise où les fonctions sociales les plus rassurantes vacillent. Le père, chef d'entreprise soumis à la concurrence internationale, voit pour la première fois son emploi menacé. La mère, ancienne comédienne, domine la sphère familiale. La fille, Ellen, ne se remet pas de la mort de son enfant. Le frère sort juste d'une période d'autisme. Après une sortie au théâtre, parents et enfants poursuivent la soirée autour d'un verre. La conversation essaie d'être bienveillante mais dérape de plus en plus violemment.

Bobby Fischer vit à Pasadena s'inscrit dans la période la plus lissée de Norén. La description naturaliste des décors avec l'accumulation fonctionnelle d'objets du quotidien (verres, albums photos, brosse à dent, fleurs, manteau, fauteuil, portes de l'appartement...), laisse apercevoir une dramaturgie proche du réalisme. Pourtant nous sommes à la fin des années quatre-vingts et l'ordre occidental bien établi se fissure de toutes parts : dans la société bourgeoise la mieux organisée, les fonctions sociales les plus rassurantes vacillent. Le père, chef d'entreprise soumis à la concurrence internationale la plus dure, voit pour la première fois son emploi menacé. La mère, ancienne comédienne qui a sacrifié sa carrière à son rôle de mère, constate son échec dans l'éducation de ses enfants. Ceux-ci, nés post seconde guerre mondiale, constituent une nouvelle génération post-traumatique, irrémédiablement marqués par le vingtième siècle. Les enfants veulent « dire » et souffrent du silence. Le père veut « taire » et souffre de la parole. La mère est prête à « dire », si une amélioration doit survenir. C'est bien à un théâtre de la parole que nous sommes confrontés.

Pas de geste littéraire mais une continuité dialoguée au plus près d'une pensée de l'inconscient. Avec Norén, nous passons de l'ordre de la parole mystique à celui de la parole psychanalytique. Tout dire est le geste symbolique qui transgresse le réel. Mais dans Bobby Fischer vit à Pasadena, la parole ne libère finalement pas. Croire qu'il suffit d'exprimer pour résoudre les conflits, est une utopie. La famille réunie par Norén, dans une nuit terrifiante, va tenter l'expérience. Mais il semble que ce soit trop tard. Les psys qui ont suivi le fils, et les médecins qui ont envoyé la fille en cure de désintoxication, ne sont pas parvenus à résoudre les traumas. Finalement, c'est de la fracture indélébile des êtres dont il est question et de la permanence de l'unité familiale. On se « parle » d'individu à individu, on ne se « parle » pas dans la cellule familiale. Le naturalisme de la forme n'est là que pour plier sous l'éclatement de la pensée.

Le théâtre est un instrument pour décrire où nous nous trouvons et pourquoi nous vivons, et ce qu'on coupe au théâtre, on le coupe à la vie.

Lars Norén

Norén travaille sur une vraie violence, celle des européens lâchés dans la cage dorée de leur intérieur/extérieur occidental, celle qui ne se justifie pas par tel ou tel échec social. Il rejoint les fondements immatériels de la tragédie et les réexpose dans un salon d'appartement. Mais ce salon n'est pas d'avantage que la place publique de la tragédie grecque ou que le palais ouvert des tragiques du Grand Siècle. L'appartement devient le lieu minimal de la déflagration dans l'affrontement des figures.

Ce n'est pas un théâtre naturaliste au sens entendu. Le naturalisme sert la tragédie comme un carcan formel. Il en délimite les codes, en canalise les enjeux ou encore en expose les questionnements. L'importance de traiter l'espace de l'appartement comme espace de jeu, naturaliste et non naturaliste, comme un « palais à volonté » des écritures baroques, me paraît la condition sine qua none pour faire résonner l'écriture de Norén au-delà de son vernis premier.

La figure de Bobby Fischer domine la pièce de Norén. Joueur génial, caractériel et « borderline », il n'aura de cesse d'imposer sa volonté au monde à travers sa pratique des échecs. La pièce pourrait être construite comme une partie d'échec, avec son ouverture, son milieu et sa fin. Trois actes pour trois moments d'une partie. Brillante au début, comme les ouvertures célèbres de Fischer, rapides et efficaces. Puis un deuxième acte sur la défensive, plus lent, où chacun prend le temps de s'exposer d'avantage. Enfin la dernière partie soldée par un échec et mat, ni violent ni glorieux mais incertain avec la mort à la clef. La figure de Tomas, le fils, éprouve une fascination pour Bobby Fischer. Il a comme lui une volonté de domination, même s'il n'a pas trouvé son medium. Cela se concrétise souvent par des actions violentes quand quelqu'un lui résiste. Norén en a fait un double de Fischer : comme lui, un père inexistant, une mère très présente et une soeur un peu plus âgée que lui. Tomas a fréquemment disparu de la scène du monde, lors de séjours en H.P., comme Fischer de celle des échecs. On connaît les récentes déclarations antisémites de Fischer, son « pétage de plomb » contre les USA. On ne connaît pas encore ce qu'il adviendra de Tomas. Il pourrait ressembler à ces adolescents de Colombine qui ont pris le fusil pour détruire et tuer sans explication. Tomas est l'incarnation d'un membre de cette nouvelle génération pour qui la normalité est ailleurs.

Renaud Marie Leblanc

Norén travaille sur une vraie violence, celle des européens lâchés dans la cage dorée de leur intérieur/extérieur occidental, celle qui ne se justifie pas par tel ou tel échec social. Il rejoint les fondements immatériels de la tragédie et les réexpose dans un salon d'appartement. Mais ce salon n'est pas d'avantage que la place publique de la tragédie grecque ou que le palais ouvert des tragiques du Grand Siècle. L'appartement devient le lieu minimal de la déflagration dans l'affrontement des figures. >

Ce n'est pas un théâtre naturaliste au sens entendu. Le naturalisme sert la tragédie comme un carcan formel. Il en délimite les codes, en canalise les enjeux ou encore en expose les questionnements. L'importance de traiter l'espace de l'appartement comme espace de jeu, naturaliste et non naturaliste, comme un « palais à volonté » des écritures baroques, me paraît la condition sine qua none pour faire résonner l'écriture de Norén au-delà de son vernis premier.

Renaud Marie Leblanc

Bobby Fischer, vous ne connaissez peut-être pas

Nous sommes dans le royaume des échecs. Du temps de l'Union Soviétique, les échecs étaient un devoir national envers la Patrie. Dans ce domaine dominé, contrôlé par les Maîtres soviétiques, arrive un jeune américain qui est différent (en langage ordinaire, il est fou). Son histoire familiale est l'histoire classique ; cela aurait pu donner un meurtrier en masse, cela donne un génie. Ce qui frappe c'est que parallèlement, de l'autre côté de la frontière, vit un autre génie, celui-là du piano et de la musique, Glenn Gould. Tous deux auraient pu se retrouver dans des instituts pour handicapés mentaux graves.

Bobby Fischer arrive, se fait supplier, se fait payer, exige et exige et exige encore, se fait insulter copieusement, et gagne. Et se retire et ne joue plus jamais en public.

Je ne sais pas jouer aux échecs, la tension qu'on doit supporter me fait craquer immédiatement. Aux échecs, vous êtes les blancs ou les noirs. En noir, vous répondez à l'attaque des blancs. En blanc, vous choisissez le schéma tactique de la partie.

Dans notre vie, nous commençons, gosses, par jouer les noirs. La vie s'impose à nous, à nous de déjouer les pièges et de comprendre. Nous devenons adultes, nous apprenons à jouer les blancs. Cela impose beaucoup plus de responsabilités. Lorsque vous êtes maître de la partie, c'est à vous de choisir l'attaque, de choisir les sacrifices à consentir. Les blancs, c'est le chirurgien; les noirs, le corps du patient.

Seulement, à force de jouer les blancs, vous finissez par croire que vous êtes les blancs. Arrive le jour où, suite à l'âge, la maladie, les traumatismes sociologiques (traduire, la guerre), vous vous retrouvez à devoir jouer les noirs. Et rien ne vous prépare plus mal à jouer les noirs que de jouer les blancs. À force de jouer les blancs, nous faisons des retraités lamentables, des malades lamentables.

Nils Stalbrand (noir)

Lars Norén

Les premiers écrits de Lars Norén évoquent les images les plus inattendues qui s'affrontent, reviennent et se confondent dans le dégoût et le désespoir. Mais sont aussi présentes la révolte et une farouche volonté de vivre.

A vingt ans, c'est l'hôpital psychiatrique. Diagnostic : schizophrénie. Traitement : hibernation et chocs électriques. Il ne cesse pas pour autant d'écrire, traite de thèmes politiques, de la vie quotidienne, solitaire et paradoxalement commune, absurde, détestable et merveilleuse.

C'est en 1973 qu'il débute comme auteur dramatique avec **Le Lécheur de souverain**, commande du théâtre Dramaten de Stockholm. Si cette pièce fut un échec à sa sortie, elle devint, lors de sa reprise à la fin des années 80, un succès à scandale. Quoiqu'il en fût, Lars Norén revint quelques années plus tard au théâtre avec des pièces ancrées dans son autobiographie et soumises à l'éclairage particulier qu'il pouvait y apporter. Souvent comparé à Strindberg ou à O'Neill, son théâtre est nourri de ses propres obsessions, puissant, violent, polyphonique et dense. Traitant d'abord des relations familiales et du thème de la séparation, ses oeuvres récentes s'orientent vers d'autres horizons, notamment celui des marginaux. Les pièces procèdent par légers décalages et présentant souvent des conflits identiques sous des éclairages un peu différents. Tout est à la fois indispensable et inéluctable et l'on atteint une sorte de « temps réel » mais d'un niveau supérieur, d'une intensité jamais relâchée, où chaque mot compte, dans sa nuance et sa blessure. On pourrait dire que pour Lars Norén le temps n'existe pas.

En 1997, **Catégorie 3.1**, épopée théâtrale traitant du côté sombre de notre société, fut l'une des productions théâtrales les plus discutées dans la Suède des années 90. Le théâtre de Norén devient « sociologique » il aborde la tragédie des sociétés contemporaines, des bas-fonds et de la grande misère des métropoles occidentales.

Le dialogue familier et agressif, tour à tour insinuant et brutal, ce dialogue de tous les jours, Norén en avait déjà capté dans ses romans, les tonalités « réalistes » - vocabulaire et rythme. Ici dans ses pièces, les premiers pas psychologiques aboutissent rapidement à un état visionnaire. Par ses allusions, ses pièges et ses attaques soudaines, ce langage est fait pour se retrouver en nous, dans notre parler quotidien, exprimé ou subconscient, et nous impliquer dans ce monde envoûtant que nous ne connaissons que trop bien : l'enfer. L'écriture dramatique prend enfin le dessus pour donner plus de quarante pièces en vingt ans. Souvent construit autour d'un noyau familial éclaté, son théâtre s'inscrit dans une tradition naturaliste qu'il détourne, décale et distord. Nous sommes dans une tragédie contemporaine inspirée de ses mythes fondateurs.

Lars Norén est directeur artistique du Riks Drama au Riksteatern (théâtre national itinérant suédois) depuis 1999.

Renaud Marie Leblanc

Après des débuts en tant que comédien, il s'oriente rapidement vers la mise en scène et devient assistant de Marcel Maréchal, de Caterina Gozzi et de Jean-Claude Fall.

En 1994, il signe sa première mise en scène avec **Mélite ou les fausses lettres** de Corneille au Théâtre National de Marseille La Criée.

En 1996, il fonde la Compagnie Didascalies and Co., où il mène un travail résolument orienté vers le texte, traquant l'architecture de la langue à travers les écrits de Thomas Bernhard (**L'ignorant et le fou**, Paris 1996), Noëlle Renaude (**Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux**, fragments, au théâtre du Jeu de Paume, Aix en Provence, 2000) ou Bernard Chartreux (**Dernières Nouvelles de la peste**, coproduction Théâtre du Merlan - Scène nationale de Marseille, 2001).

En 2002, la création **XCA**, adaptation du roman de Jean-Luc Payen, remporte la Biennale des Compagnies en Région et est présentée au Théâtre du Gymnase puis au Théâtre des Treize Vents CDN de Languedoc Roussillon en 2003. Il co-signe la mise en scène de **Ma Solange, Comment t'écrire mon désastre, Alex Roux** (extraits) de Noëlle Renaude.

Passionné par la musique, il a collaboré à la création du **Comte Ory** de Rossini au Festival international d'art lyrique d'Aix en Provence en 1995, et a mis en scène **Actéon, Offenbach's, Didon et Enée**, et, plus récemment, **La Mort de Kikky**, opéra (Jamot/Leblanc), au Théâtre Le Sémaphore (2005 coproduction).

En 2004, il crée ce qui constitue la seconde partie d'un travail sur le thème de la Ville, et questionne notre utopie de justice et l'identité de citoyen avec **Une Orestie**, trilogie d'après Eschyle, présentée au Théâtre du Merlan Scène nationale de Marseille, en coproduction. Pour **Belle du Seigneur** d'Albert Cohen (extraits), il assure la direction d'acteur et cosigne la mise en scène.

Egalement auteur, il co-signe l'adaptation de **Mourir** d'Arthur Schnitzler, mis en scène par Nicolas Lartigue, à Paris, en 1993, sous le titre **L'Ephémère**.

Membre des Commandos d'écritures dirigés par Madeleine Laïk, il signe deux textes : **Scène d'hôpital ; « Ich Habe genug», Cantate**. Il adapte le roman de Jean-Luc Payen **XCA, le Camp et L'Orestie** d'Eschyle. Il signe également le livret de **La mort de Kikky**, musique Alain Jamot.

Il consacre la saison 2005-2006 à l'écriture de Lars Norén avec la création française de **Froid**, en janvier, au Théâtre des Halles à Avignon, et **Bobby Fischer vit à Pasadena**, en mai 2006 au Théâtre de La Criée. En 2007, il met en scène **Belle du Seigneur** d'après Albert Cohen et, avec Roxane Borgna, **Mady-baby.edu** de Gianina Cărbunariu.

Il créera en janvier 2008 **Ceux qui partent à l'aventure** de Noëlle Renaude.

Parallèlement, Renaud Marie Leblanc a une activité de formateur auprès des lycéens, étudiants et acteurs professionnels

Didascalies and Co a reçu depuis 2001 le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, de la ville de Marseille et de l'ADAMI

Les comédiens

Roxanne Borgna – Ellen, La Fille

Formation à l'Ecole Florent (Paris) et au Conservatoire National de Région (Montpellier). Chant lyrique au Conservatoire de Chatou et à l'Ecole nationale de Bobigny, formation musicale au Théâtre du Campagnol, théâtre musical aux ATEM Nanterre – Théâtre des Amandiers.

Elle est comédienne permanente au Théâtre des Treize Vents CDN Montpellier-Languedoc-Roussillon, depuis septembre 2000 et a joué sous la direction de Jean-Claude Fall dans **L'Opéra de quat'sous** de Bertolt Brecht, **Les Trois Soeurs** d'Anton Tchekhov, **La Décision** de Bertolt Brecht, **Dors mon petit enfant** de Jon Fosse, **5 Péchés mortels** de Felix Mitterer, **Blancs**, **Dors mon petit enfant** de Jon Fosse, **Jean la Chance** de Bertolt Brecht et **Brecht Cabaret**.

Elle a participé aux créations collectives d'**Ulyssindbad** de Xènia Kalogeropoulou et de **Ma Solange, comment t'écrire mon désastre**, **Alex Roux** de Noëlle Renaude.

Elle a travaillé entre autres avec B. Vitse dans **Lunaria** de Consolo, **Les Gros Chagrins** de Courteline, **Dadaland** de B. Vitse (spectacles tournés dans les pays de l'Est), A. Zhamani dans **Woyzeck** de Büchner et avec Renaud Marie Leblanc dans **Belle du Seigneur** d'Albert Cohen.

Thierry Bosc – Carl, Le Père

Au théâtre, il a joué notamment dans **Fin de partie** de Samuel Beckett, mise en scène de B. Levy, **Le Roi Lear** de Shakespeare, mise en scène d'André Engel, **Pieds nus dans le parc**, mise en scène de Steve Suissa, **Femmes, gare aux femmes** et **Ubu** mise en scène de Dan Jemmett ; **La Vie est un songe** mise en scène de Guillaume Delaveau ; **Le Quêteur de la mort** mise en scène de Xingjian Gao ; **Tableau d'une exécution** et **La Nuit des rois** mises en scène de Hélène Vincent ; **Résonances** et **Danser à Lughnasa**, mises en scène de Irina Brook ; **Chat et souris (moutons)** mise en scène de Gregory Motton / Ramin Gray ; **Tout de suite pour toujours** et **La Soudaine Richesse des paysans** de Crombach, mises en scène de Jean-Paul Wenzel ; **Le Misanthrope** mise en scène de Dominique Pitoiset ; **Les Voix intérieures** mise en scène de Claude Yersin ; **L'Anniversaire** et **Henri VI** mises en scène de Stuart Seide ; **Le Triomphe de l'amour** et **Le Rêve d'Alembert** mises en scène de Jacques Nichet ; **Le Roi Lear** mise en scène de Mathias Langhoff ; **Le Songe d'une nuit d'été** mise en scène de Jean-Louis Hourdin ; **En attendant Godot** mise en scène de Claude Yersin ; **Les Dernières Nouvelles de la peste** mise en scène de Jean-Pierre Vincent ; **Un Conseil de classe très ordinaire** mise en scène de Jean-Louis Benoit. Au cinéma, il a notamment tourné avec Costa-Gavras, Jean-Pierre Thorn, Christine Laurent dans **Vertiges**, Roger Planchon dans **L'Enfant Roi**, Arnaud des Pallières dans **Drancy Avenir** et **Adieu**, Serge Lalou dans **Entre Nous**, Gilles Marchand dans **Qui a tué Bambi**, Didier Bourdon dans **Sept Ans de Mariage**, Arnaud Desplechin dans **Rois et Reine...**

Coco Felgeirolles – Gunnel, La Mère

Au théâtre, elle a notamment joué dans **Le Home Yid** mise en scène de Jacques Kraemer ; **Morphine** mise en scène de Coco Felgeirolles ; **Les Travaux et les jours** mise en scène d'Anne-Marie Lazarini ; **Les Trois Mousquetaires** mise en scène de Marcel Maréchal ; **L'Opéra de quat'sous** mise en scène de Charles Tordjman ; **Combat de nègre et de chiens** mise en scène de Marie-Noël Rio ; **Le Venin du théâtre** mise en scène d'Agathe Alexis ; **Les Paravents** et **La Paix** mise en scène de Marcel Maréchal ; **Roméo et Juliette** mise en scène de Jean-Louis Thamin ; **L'Amant** mise en scène de J.P.Ringarh ; **L'Amante anglaise** mise en scène de Charles Tordjman ; **Le Jeu de la vérité** mise en scène de Patrick Collet ; **Les Nuit et les moments** mise en scène de Charles Tordjman ; **Question de géographie** mise en scène de Marcel Maréchal ; **Montage péplum** mise en scène de Philippe Adrien ; **Le Roi Lear** mise en scène de Marcel Maréchal ; **Blanche** mise en scène de N. Ozanne ; **Restaurant de nuit** mise en scène d'Etienne Bierry ; **Le Juif Suss** mise en scène de Jacques Kraemer ; **Ida** mise en scène de Viviane Théophilidès ; **Cartaya** mise en scène de Viviane Théophilidès ; **Monsieur de Pourceaugnac** mise en scène de Philippe Adrien ; **L'Échange** mise en scène de Maurice Athias ; **Haute Autriche** mise en scène de Prosper Diss ; **Chat en poche** mise en scène de Daniel Roman ; **La Maison de Bernarda** mise en scène de Robert Hossein ; **Minette, la bonne lorraine** mise en scène de Jacques Kraemer ; **La Demande en mariage** mise en scène de Mario Franceschi ; **La Réunion des amours** mise en scène de Yves Gasc.

Dans l'audiovisuel elle a travaillé avec : André Michel ; Edouard Logereau ; Jacques Renard ; Claude Sautet ; Robert Mazoyer...

Julien Silvéreano – Tomas, Le Fils

Il se forme comme comédien au sein du Théâtre-Ecole du Passage auprès de Niels Arestrup, Pierre Pradinas, Pascal Elso, Alain Gauté... Puis avec Sarah Eigerman et Edwin Gérard à l'atelier franco-américain (F.A.C.T.).

Il participe à des stages dirigés par Jean-Claude Fall (CDN Montpellier), John Strasberg, Alain Ginzburger. Il suit également une formation de danseur (classique, contemporain, jazz, claquettes) au Centre International Rosella Hightower (Cannes) et au Centre de Danse du Marais (Paris), et de chant auprès de Joëlle Vautier puis de Pierre Pégau (Conservatoire du X^{ème} – Paris).

Au théâtre, il a joué notamment dans **Une Orestie** d'Eschyle mise en scène de Renaud Marie Leblanc ; **Le Bourgeois gentilhomme** de Molière mise en scène de D. Leduc ; **Un Certain Capitaine D.** de P. Belfond mise en scène de P. Parsat ; **Léo Burckart** de Nerval mise en scène de Jean-Pierre Vincent ; **Le Bal des voleurs** d'Anouilh mise en scène de J-C. Idée ; **Répétition** de B. Schaeffer mise en scène de U. Mikos ; **Le Roi des Schnorrers** de M. Koskas mise en scène de C. Bordeleau ; **Zone Libre** de Bilheur mise en scène de Cie Tapis Franc.

Il participe également à plusieurs comédies musicales et opérettes : **Chantons sous la pluie** (Comden / Grinda / Collins), **Piaf, je t'aime** (Grujic / Tellier), **La Belle Hélène** (Offenbach / Taillandier), **Hello Dolly** (Hermann / Vittoz / Fanon), **Barnum** (Coleman / Lucet), **Kiss me Kate** (Porter / A. Marcel), **Cats** (A.L. Webber / Lynne).

La presse

Les dents de la mère

Le roi, la reine, le fou, la tour ? Tous les pions en fait. A partir d'un brainstorming familial du Suédois Lars Norén, Renaud Marie Leblanc monte une impitoyable partie d'échecs, tellement insensée que chacun, forcément, y retrouve les siens, ses proies et ses vampires. Et dans la salle, ça rit autant que ça grince.

« C'est beau un Nocturne la nuit ». En lâchant cette irrésistible réplique sur fond de Chopin, après une soirée de théâtre qu'ils vont s'employer à rejouer devant nous, Gunnel, mère cheftaine de la famille dépeinte par Lars Norén dans *Bobby Fischer vit à Pasadena*, a probablement raison. Sauf que ce Nocturne-là sera très vite rattrapé par les fausses notes, dans les graves comme dans les aigus, via des lapsus meurtriers, des bassesses cruelles, des virages glissants. L'alcoolisme et l'enfant morte de la fille, qui pensait s'être émancipée, la démission du père, aussi perdu que son fiston trentenaire mais schizo et toujours à ses crochets entre deux séjours en HP, les regrets d'une mère ex-actrice et hystérique : c'est du pus familial, métaphore de l'ébranlement d'un monde que tous pensaient inaltérable, qui va exploser et s'écrouler, pendant près de trois heures que l'on ne verra paradoxalement pas passer, et au cours desquelles on aura beaucoup ri, de ce rire cathartique et nécessaire qui réfrène, chez tous les névrosés en puissance qui peuplent notre Occident confortable, les pulsions hara-kiri. Jusqu'à la conclusion : le dialogue, ici et sûrement ailleurs, est voué à l'échec.

Et c'est justement en transformant subtilement le plateau en échiquier – passion du fils décasé, qui voue un culte au champion Bobby Fischer – que Renaud Marie Leblanc relève le défi de monter ce carré familial, et donne à voir ces règlements de comptes, qui glacent autant qu'on s'en délecte. Tout, des déplacements des quatre prodigieux comédiens (qui débute comme sortis des fauteuils, dos au public) aux nombreux détails de scénographie (fauteuils sans appuie-tête, table vraiment basse...), en passant par un ton de voix ou une mimique génétiquement modifiée, tout, absolument tout, traduit les rapports de force et leurs innombrables revirements (dominants-dominés, bourreaux-victimes, chacun son tour), et les incapacités chroniques à se sortir de ses arthroses et de ses autismes, de son cynisme et ses coups de sang. « C'est fou le chemin qu'il faut faire pour toucher le fond », lâchera Ellen, la fille, dans un éclair de lucidité. Le chemin, ici, est balisé, bel et bien, et achevé au scalpel. Du travail d'orfèvre sur un texte qui vaut de l'or. De l'or noir, très noir, évidemment...

Denis Bonneville, La Marseillaise, 19 mai 2006

Miroir en noir

Ils reviennent du théâtre, la pièce était éprouvante et l'on compatit aisément. Ils sont quatre, famille recomposée pour un soir : il y a le père ductile, la mère hystérique, le fils schizophrène, la fille très remontée contre tout le monde et, découvrira-t-on plus tard, salement accro à la bibine. On ravale tout de suite notre compassion, soudain pris au piège d'un effet spéculaire. *Bobby Fischer vit à Pasadena*, pièce du dramaturge Lars Norén créée par Renaud Marie Leblanc à la Criée, est effectivement éprouvante. Cette famille à un passé, un passif et rien, ni personne, ne permettra de le liquider en cette première nuit d'hiver. A part l'alcool qui dénoue les langues et envoie ces êtres valdinguer les uns contre les autres. Il n'y a pas d'espoir dans les échanges : la langue de Norén ne sauve rien, elle dénude jusqu'à écorcher les relations. Pour sertir ce huit clos, Renaud Marie Leblanc a privilégié la sobriété : peu d'effets de mise en scène mais une direction au cordeau pour régler ce formidable quatuor d'acteurs et ajuster face à nous un miroir intime et désarmant.

B.G, Marseille'Hebdo, 24 mai 2006

Renaud Marie Leblanc, sans artifice, nous fait toucher le fond. La scénographie zen, la simplicité de l'appartement, le côté BCBG des costumes, les déplacements en diagonale, les sprints nerveux... Tout contribue à se fondre en une opacité globale pour mieux insister sur l'abandon de ces quatre personnages. En face, on manque d'air avec eux. A la limite d'intervenir, poussé par la tension de la mise en scène. Histoire d'arrêter le massacre. Et c'est le but.

Olga Bibiloni, La Provence, 19 mai 2006

Renaud Marie Leblanc fait partie des metteurs en scène qui ont compris l'essence du théâtre : le choix judicieux des auteurs, le regard intelligent sur le texte et la direction d'acteurs au cordeau.

Vincent Cambier, www.lestroiscoups.com